

Débat national sur l'avenir de l'école

Lycée Professionnel – CFA

Domaine – faire réussir les élèves

Sujet : Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Synthèse du débat

Le débat a été introduit par un bref rappel des principaux éléments du diagnostic pour l'Ecole et l'avis du Haut Conseil de l'évaluation de l'Ecole. Le débat est organisé à la demande du Président de la République par le gouvernement et piloté par une commission relevant du Ministère de l'Education Nationale. Il s'inscrit dans la perspective d'une révision de la loi d'orientation de 89 dont les objectifs n'ont jamais été atteints : à titre d'exemple:

seulement 70% d'une classe d'âge atteint le niveau IV contre les 80% annoncés et encore ce résultat stagne-t-il depuis 10 ans.

même si leur proportion a baissé, 60 000 jeunes sortent encore chaque année du système éducatif sans qualification.

Aussi est-il nécessaire de s'interroger sur l'état de notre système éducatif et de réfléchir à ses perspectives. Faut-il pour autant revenir sur les principes fondateurs de la loi, comme celui de *l'élève au centre du système* ou *donner à chaque jeune une qualification*?

Le débat a été animé et beaucoup ont pu s'exprimer, sauf peut-être les élèves qui sont toutefois restés jusqu'à la fin des échanges.

Le débat a été introduit par une brève animation sur le mot inducteur "orientation". Chaque participant a été convié à porter sur un bulletin deux mots évoquant pour lui la notion d'orientation. Au delà de la consigne, certains participants ont exprimé par écrit des remarques et observations.

Il faut signaler l'intervention préalable d'un enseignant qui a dit son étonnement de voir aborder la question de l'orientation dans un Lycée Professionnel. Pour lui, la question de l'orientation est réglée ou doit être réglée à l'entrée au Lycée. Cette position n'a pas été reprise par l'ensemble des participants.

Quatre axes de réflexion ont émergé de cette réunion :

1. L'orientation dans la dimension **individuelle**, représentations et déterminismes, goûts, motivation, intérêts et aptitudes, le projet personnel de l'élève
2. L'orientation sous l'angle des **formations**, les parcours, les qualifications, les diplômes
3. L'orientation du point de vue économique, ses rapport avec les **métiers**, l'emploi, l'insertion professionnelle
4. L'orientation dans ses aspects **institutionnels**, l'organisation administrative, les procédures.

1) l'orientation dans la dimension individuelle, représentations et déterminismes, goûts, motivation, intérêts et aptitudes, le projet personnel de l'élève.

L'orientation est intimement liée aux déterminismes sociaux et culturels. Pour donner un exemple caractéristique de notre secteur, les élèves sont peu mobiles et trop souvent, formulent leurs vœux sur un critère géographique. Les projets sont peu ambitieux, beaucoup d'élèves souhaitent accéder rapidement à l'emploi et ils ne voient pas toujours la nécessité d'acquérir une qualification.

La réussite scolaire est très liée à l'origine socioculturelle des élèves. Lorsque ceux-ci parviennent à intégrer les codes culturels qui correspondent aux attentes de notre système éducatif, ils réussissent mieux. Il faut distinguer le déterminisme économique du déterminisme culturel. Le désinvestissement scolaire se rencontre aussi dans des milieux plutôt favorisés et ceci dès la maternelle. Peut-on lutter efficacement contre le déterminisme culturel? Quels moyens l'Ecole peut-elle se donner pour y parvenir?

L'orientation est intimement liée au développement psychologique de l'élève et à sa maturation. La "bonne" information n'est pas une information toute prête, c'est celle que l'élève est capable de s'approprier. Son adhésion est nécessaire. Il faut concevoir l'information comme un processus psychologique. A cet égard, l'intervention de spécialistes comme les Conseillers d'Orientation-Psychologues trop peu nombreux dans les établissements scolaires, est à développer.

Il faut aussi être attentif à la transmission des informations, à leur appropriation par les élèves. Les représentations que les élèves se font des formations et des métiers sont souvent éloignées de la réalité; c'est parce qu'elles relèvent de processus cognitifs et affectifs complexes qui ne peuvent évoluer que sur des durées longues. Les résistances psychologiques sont souvent le fait du milieu social, familial mais aussi scolaire; elles sont véhiculées par les copains, la famille voire les enseignants. Il faut favoriser le contact des élèves avec la réalité professionnelle, à cet égard, l'alternance est un bon moyen de s'ouvrir sur la réalité professionnelle. Encore faut-il accompagner le jeune dans sa découverte et lui permettre d'investir cette découverte dans sa formation. Il n'est pas question de livrer le jeune au fonctionnement impitoyable du marché de l'emploi.

Il faut être à l'écoute du jeune, lui permettre d'exprimer ses attentes, ses goûts. C'est en prenant la mesure de ses attentes que l'Ecole parviendra à faire grandir sa motivation, lui permettra d'investir son activité scolaire et de connaître la réussite. En Lycée Professionnel, les élèves disent souvent qu'ils ont été mal orientés ou orientés par défaut. Pourtant, ils parviennent souvent à améliorer leurs résultats scolaires et à obtenir des diplômes qualifiants, qu'ils n'auraient pas espérés s'ils étaient restés dans une filière générale. *"C'est en forgeant que l'on devient forgeron"*. Tout au long de leur parcours, on voit émerger puis grandir leur motivation. La réussite scolaire et professionnelle est au bout du chemin.

Préconisations:

1. développer la connaissance de soi par des actions appropriées au niveau de développement du jeune
2. enrichir les représentations chez l'élève sans le gaver d'informations inutiles, lui permettre de faire son expérience en le confrontant progressivement à la réalité socioprofessionnelle.

2) L'orientation sous l'angle des formations, les parcours, les qualifications, les diplômes

L'orientation est un processus continu qui situe le jeune dans un parcours de formation. S'interroger sur l'orientation conduit inévitablement à s'interroger sur le système de formation et sur ses ressources, contenus, diplômes, qualifications. L'orientation n'est pas linéaire; les parcours sont faits d'allers et retours, de réussites, d'échecs. Si l'échec n'est pas évitable, il permet toujours de rebondir, de changer le point de vue, d'ajuster le parcours à la demande du jeune. Dans ce sens, la réorientation fait partie de l'orientation.

Dans cette perspective, le système de formation doit rechercher la plus grande souplesse. Sa rigidité, son manque de réactivité aux besoins des jeunes est à l'origine de nombreux échecs. Il faut que les contenus de formation soient adaptés aux capacités d'apprentissage des jeunes et plus exactement à leur niveau de maturité. Cela n'est pas contradictoire avec une adaptation des formations aux besoins de l'emploi. L'orientation est un puissant levier du changement social, tant au niveau individuel qu'au niveau des formations. Les effets innovants de la formation sur l'emploi et les qualifications ne sont plus à démontrer.

Dans les lycées professionnels, l'orientation est souvent subie, vécue comme quelque chose de négatif et elle renvoie à l'échec. Lorsqu'ils arrivent au lycée, les élèves apparaissent souvent mal informés. Ils ne perçoivent pas clairement la relation entre la formation et l'emploi. Ils connaissent mal le contenu des formations, interprètent les informations sur les métiers et d'une façon générale, montrent des représentations erronées du monde économique. Cela est source de malentendus.

L'orientation est vécue négativement au lycée professionnel. On adresse l'élève en difficulté au conseiller d'orientation psychologue avec mission de trouver une "autre" solution. Il faut réparer "l'erreur" d'orientation. Or bien souvent, l'élève n'a pas d'autre besoin que d'être accompagné dans son choix, d'être rassuré, d'investir davantage dans l'activité scolaire en comprenant mieux ses objectifs. C'est le rôle en particulier du conseiller d'orientation psychologue en liaison avec les autres membres de l'équipe éducative. Mais en même temps, il est indispensable de mettre en place des passerelles qui permettent de changer de filière quand l'élève se rend compte de son erreur. Il faut diversifier les accès au niveau IV. Force est de constater, comme ici même au Lycée professionnel, que les élèves choisissent par défaut à l'issue du BEP la Première Professionnelle plutôt que la Première d'Adaptation.

Le système de formation apparaît particulièrement démuné vis à vis des élèves scolairement faibles. Les solutions sont rares et les débouchés incertains. Il faudrait développer des cursus adaptés aux besoins de ces élèves et réfléchir sérieusement avec les acteurs du monde économique à leur intégration sur le marché du travail. Par exemple, les élèves orientés en 3ème technologique à l'issue de la 4ème ne sont pas certains de trouver soit dans un lycée soit dans un CFA une formation qualifiante. Aux difficultés scolaires, s'ajoutent les difficultés sociales, familiales... Quand ils quittent le circuit du collège, ces élèves faibles ont plus de mal à accéder à une formation qualifiante et viennent grossir les rangs des jeunes sortis sans qualification du système scolaire. Paradoxe: on oriente très tôt les élèves en difficultés scolaires. Il faut redire les effets pervers d'une orientation précoce.

L'Ecole doit affirmer son rôle éducatif: c'est un lieu de *reconstruction* personnelle. Beaucoup d'élèves malmenés par leur environnement (famille, société, scolarité...) trouvent à l'Ecole un lieu d'écoute; il saisissent l'occasion des contacts avec les adultes disponibles (chef d'établissement, CPE, enseignants, COPSy, infirmière, assistante sociale...) pour reconstruire les repères qui leur manquent et devenir plus autonomes dans leur choix. C'est un rôle important pour l'Ecole dont les moyens pour assumer ce rôle sont encore largement insuffisants.

Préconisations:

1. rendre le système plus fluide, multiplier les passerelles entre les filières
2. adapter les contenus de formation aux besoins des élèves
3. revaloriser les filières professionnelles
4. créer des postes budgétaires pour tous les adultes intervenant dans les établissements.

3. L'orientation du point de vue économique, ses rapport avec les métiers, l'emploi, l'insertion professionnelle.

Les déterminismes économiques sont redoutables. L'Université continue de refléter impitoyablement les origines socioprofessionnelles des étudiants. La reproduction sociale est sensible à tous les niveaux du système éducatif. Les jeunes construisent leur représentations professionnelles sur celles de leurs parents, bien souvent en décalage avec la réalité des métiers.

On demande à l'école de valoriser certains métiers, par exemple les métiers dit "manuels" ou les métiers du bâtiment. Mais comment valoriser des métiers dont les conditions de travail restent pénibles, où le niveau des rémunérations est faible, où les débouchés sont parfois incertains? Il faut que les organisations professionnelles représentatives développent des actions de revalorisation des métiers.

Il est indispensable de multiplier les liens entre l'école et le monde du travail (stages de découverte, rencontre avec des professionnels, pratique manuelle à développer en technologie, généralisation des bancs d'essai...). Les CIO observatoire du bassin de formation peut faire le lien entre les établissements et les entreprises. La pratique de l'alternance est aujourd'hui largement répandue dans les formations initiales mais son réinvestissement dans l'élaboration du projet des jeunes est encore insuffisante, faute de moyens au sein des établissements pour accompagner les élèves dans leur réflexion. Lorsque les entreprises ouvrent leurs portes aux élèves, à leurs enseignants à l'occasion de stages, de visites, on constate que les représentations évoluent, que l'on comprend mieux le fonctionnement des emplois et le passage à la vie professionnelle. Il faut multiplier ces occasions de contact.

A cet égard, l'expérience acquise par les organismes spécialisés dans l'orientation comme les CIO, et l'insertion des jeunes tels que les PAIO et les Missions Locales pourrait être transférée à la formation initiale. L'individualisation des parcours, la prise en compte de la motivation, des intérêts du jeunes, de ses rythmes d'acquisition, l'écoute qui les entoure de la part des formateurs sont des pistes de réflexion pour les équipes enseignantes de nos lycées. Cette attention portée aux besoins de jeunes devrait être davantage réinvestie dans les décisions d'ouverture et de fermeture de formations par le Rectorat, le Conseil Régional.

Préconisations:

- 1. développer les contacts de l'Ecole avec le monde professionnel*
- 2. donner plus de souplesse au système éducatif pour lui permettre de réagir plus rapidement et plus efficacement aux besoins exprimés par les entreprises.*
- 3. revaloriser l'image de certains métiers*

4. L'orientation dans ses aspects institutionnels, l'organisation administrative, les procédures, les relations avec l'utilisateur.

Le système éducatif manque de souplesse, cela a souvent été dit. Les lourdeurs administratives et financières ne permettent pas d'adapter rapidement le contenu des formations aux besoins exprimés par le monde économique. "L'école est désespérément lente" a-t-on entendu au cours du débat. Il faudrait augmenter la réactivité du système de formation, en particulier dans les filières professionnelles. Quels moyens pouvons-nous nous donner pour faire évoluer rapidement la carte des formations? Comment éclairer les "décideurs" dans la gestion de l'outil de formation?

On a évoqué la procédure PAM qui privilégie les résultats scolaires au détriment de la motivation. Mais dans cette critique justifiée, on confond affectation et orientation. L'affectation est la phase finale de l'orientation, sa traduction administrative. Elle ne peut résoudre les insuffisances des phases antérieures, en particulier dans l'élaboration du projet et la prise en compte des intérêts de l'élève. Lorsque ce travail est réellement fait, la procédure PAM prend naturellement en compte la motivation de l'élève par le jeu de l'ordre des vœux. C'est lorsque ce travail n'est pas fait que l'affectation apparaît arbitraire et sans lien avec la motivation de l'élève. Il reste donc à éclaircir les rapports entre orientation et affectation, entre l'élève et l'institution.

Pour réduire ces difficultés, rien ne peut remplacer un véritable travail en équipe dans une optique de prévention. La diversité des pratiques et des points de vue dans le système éducatif rend souvent la tâche difficile et prend du temps. Mais ce n'est pas en réduisant les moyens, en supprimant cette diversité, que l'on facilitera le fonctionnement de l'institution. La spécificité des fonctions (enseignants, chefs d'établissement, COPSy, assistante sociale, infirmière, agents du monde économique...) offre une garantie de pluralité. Au lieu d'éloigner certains personnels comme on l'a fait au printemps dernier avec les TOS ou tenté de le faire avec les assistantes sociales, les COPSy et les médecins scolaires, il faut densifier le réseau institutionnel et faire bénéficier les élèves d'un véritable travail en équipe. Il faut repenser les outils de la concertation pédagogique, réfléchir au fonctionnement des conseils de classe, mieux investir les procédures de l'orientation pour renforcer le dialogue avec les élèves et les familles.

Préconisations:

1. *développer le travail en équipe dans une optique de prévention*
2. *rendre l'affectation plus lisible (en particulier le système PAM), la rendre plus cohérente avec les activités liées à l'orientation*

Sujet : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves.

- **Les personnes présentes à la réunion :**

Un Copsy, une infirmière scolaire, 2 CPE, des professeurs, une personne de la mission locale d'insertion, des parents d'élèves et des élèves.

- **Petit constat :**

Depuis la Loi de 89 dite loi d'orientation sur l'éducation, loi qui prévoyait 80% d'une classe d'âge au niveau du bac, seulement 71% sont au niveau bac aujourd'hui et 64% l'obtiennent. Il y a une stagnation depuis 1995.

45% des enfants d'ouvriers obtiennent un diplôme (ou bac) mais les bacs sont différents. Il faudrait 45% des diplômés dans l'enseignement supérieur mais le chiffre est bien inférieur : 38%.

En Lycée Professionnel, il y a un rééquilibrage à réaliser pour les professions à forte professionnalisation. Certains diplômés ont plus de débouchés que d'autres. Il y a moins de 50% des BEP qui conduisent vers un bac, ce qui est peu pour l'avenir de la société.

- **Question-débat : faut-il travailler davantage sur la sanction et la peur de l'échec ou, au contraire, sur la valorisation de l'élève et de son travail ?**

Les jeunes en échec ont déjà en eux l'idée de sanction parce qu'ils ne trouvent pas de travail, parce qu'ils n'arrivent pas à s'insérer, quelque soit le profil.

Il faut peut-être réfléchir alors sur le comment les faire réussir par une certaine motivation.

La motivation se construit à la longue, elle est le désir, l'appétit, l'envie de faire, ce qui rejoint la notion de plaisir d'apprendre. Il serait peut-être nécessaire de présenter des projets aux jeunes et les mettre en situation de réussite dès le départ. Un élève qui fait quelque chose qui lui plaît peut réussir plus facilement (choix de la section).

Cette notion de plaisir d'apprendre va de pair avec le notion d'effort et donc cela passe par l'apprentissage de l'effort.

Il faut donc se pencher sur le contenu des enseignements, la motivation viendrait par la connaissance des contenus de ce qu'ils vont faire.

Il faut se pencher également sur la relation prof/élève dans le groupe-classe qui manque parfois d'interactivité : élèves passifs, conditions de travail pour l'élève inadéquates.

Il faudrait aussi se pencher sur le contenu des programmes qui semblent souvent lourds et inadaptés à la situation actuelle, et voir aussi, par voie de conséquence, la formation des enseignants.

Enfin, il ne faut pas oublier les principaux éducateurs de l'élève que sont ses propres parents. Mener une réflexion avec les parents, au sein de l'établissement sur le sens de l'école, sa signification : si l'élève ne comprend pas pourquoi il travaille, dans quel but, il ne peut réussir. Ne pas oublier de prendre en compte les situations économiques et familiales, parfois difficiles pour certaines familles.

Mais surtout, pouvoir remettre les parents face à leurs responsabilités en tant qu'éducateurs principaux.

- **Les solutions concrètes, les propositions :**

- Prise en compte du rythme scolaire : il faut être conscient de ce que vit l'élève au quotidien (transports, dans l'établissement, à la maison).
- Mettre en place des lieux d'écoute au sein de l'établissement où l'élève pourra s'exprimer sur tel ou tel problème (notion de projet).
- Cela passe par un travail d'équipe entre personnels de l'établissement sans oublier les parents.
- Il faut travailler avec les parents d'élèves oui, mais tout en restant centré sur l'élève, son autonomie et son épanouissement personnel. L'élève doit savoir se détacher de ses problèmes personnels.

- La formation des enseignants doit être mieux adaptée à la situation actuelle, ce la passe par des programmes mieux aménagés, par une écoute plus individualisée si besoin est (pédagogie différenciée), par des classes à faibles effectifs et des petites structures pour un meilleur encadrement.

- **Point de vue des élèves :**

- Pouvoir dialoguer librement avec l'enseignant pour faire tomber les barrières par rapport à la relation prof/élève souvent difficile. Cela rejoint la notion de plaisir d'apprendre.
- Proposition d'aménagement du temps de travail (8h30 – 16h30 environ) : finir les cours à 16 heures et avoir 1 heure de permanence où l'enseignant pourrait aider l'élève individuellement, et ce, pour éviter le surplus de travail à la maison (sorte de soutien scolaire à l'intérieur de l'établissement).
La motivation découle aussi du rythme de vie.
- Aménagement du rythme scolaire.
- Valoriser le travail de l'élève surtout si celui si est en échec par une attitude plus positive de la part de certains enseignants.
- Favoriser une bonne ambiance de classe.